

Chansons valaisannes

Autor(en): **Ceresole-de Loës**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **4 (1900)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

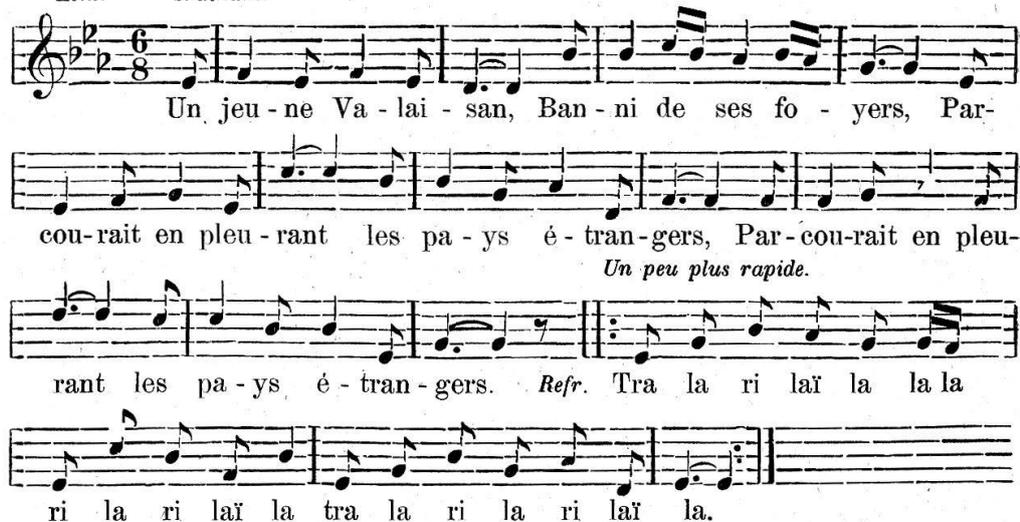
Chansons valaisannes

Publiées par Madame Ceresole-de Loës, à Lausanne

Ces chansons, paroles et musique, ont été recueillies à Chandolin, dans le val d'Anniviers. Les jeunes Chandolinardes aiment à les redire au cours des longues soirées de leurs rigoureux hivers; elles les chantent aussi en gardant leurs vaches sur les pâturages escarpés; elles en égayent la promenade du dimanche après-midi. Ces chansons sont donc intimement liées à toute leur vie champêtre. Nous les donnons ici, telles que nous les avons entendues, avec leurs incorrections nombreuses, parfois caractéristiques.

I. Le jeune Valaisan

Lent. Traînant.



Un jeu - ne Va - lai - san, Ban - ni de ses fo - yers, Par -
 cou - rait en pleu - rant les pa - ys é - tran - gers, Par - cou - rait en pleu -
Un peu plus rapide.
 rant les pa - ys é - tran - gers. *Refr.* Tra la ri laï la la la
 ri la ri laï la tra la ri la ri laï la.

II Un jour, triste et pensif,
 Assis au bord des flots,
 Au courant fugitif } *bis*
 Il adressa ces mots: }
Refrain

III Si tu vois mon pays,
 Mon pays malheureux,
 Va dire à mes amis } *bis*
 Que je me souviens d'eux. }
Refrain

IV Plongé dans le malheur,
 Loin de mes chers parents,
 Je passe dans les pleurs, } *bis*
 D'infortunés moments. }
Refrain

V O jours si pleins d'appas,
 Vous êtes disparus,
 Et ma patrie, hélas! } *bis*
 Je ne la verrai plus. }
Refrain

VI Même en expirant,
 O mon cher val Nendaz,
 Mon regard languissant } *bis*
 Vers toi se portera. }
Refrain

II. La chanson du Jardinier

Moderé.

Qui veut voir l'ar - ri - vé - e D'un gar - çon jar - di - nier? Qui veut
voir l'ar - ri - vé - e D'un gar - çon jar - di - nier? Que très tard il se
cou - che, de bon ma - tin l'est le - vé, Le gar - çon jar - di - nier.

II «Où allez vous, la belle, si vite que vous allez? (*bis*)
— Je m'en vais à la messe, l'avez-vous entendu, sonner
Le garçon jardinier?

III — Attendez-moi, la belle, j'irai bien avec vous.» (*bis*)
Il l'a prise par sa main blanche, dans son jardin l'a menée,
Le garçon jardinier.

IV «Choisissez donc, la belle, la fleur que vous voulez.» (*bis*)
La belle coupa-(z) une rose, et se mit à pleurer.
O garçon jardinier!

V «Pourquoi pleurez-vous, la belle, qu'avez-vous à pleurer? (*bis*)
Pleurez-vous vos père, vos mère, ou avez-vous peur de moi?
Belle, répondez-moi.

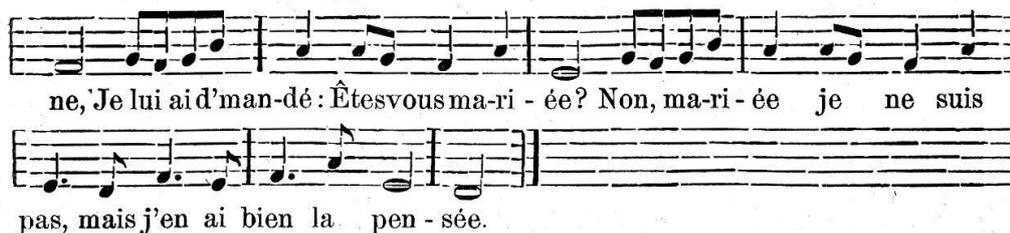
VI — Je ne pleure ni père ni mère, je n'ai point peur de toi; (*bis*)
Je pleure mon cœur en gage, que vous avez charmé,
O garçon jardinier.

VII Ne pleurez pas tant, la belle, demain je vous l'rendrai, (*bis*)
Il n'y a point de choses à rendre, ni d'argent à prêter,
Au garçon jardinier.»

III. Dans mon chemin . . .¹⁾*Lent.*

Dans mon che - min j'ai ren - con - tré U - ne tant jo - li - e bru -
ne, Dans mon che - min j'ai ren - con - tré U - ne tant jo - li - e bru -

¹⁾ Comparez Puymaigre, *Chants populaires recueillis dans le pays messin* (Metz et Paris, 1865), p. 27.



pas, mais j'en ai bien la pen - sée.

II — Tenez cette bague d'or, tenez, du mariage, (*bis*)

— Non, mariée, je ne pourrais pas,

Je suis encor trop jeune.

— Je m'en irai dans le régiment,

Dans l' régiment je vous attendrai. »

III Sur tous les amants du pays, son père la marie (*bis*)

Avec un vieux vieillard tout blanc,

Que son petit cœur n'était pas content,

N'en avait pas envie.

IV « Père, si je le prends, je ne le prends que pour vous plaire; (*bis*)

Je vous assure et je vous promets

Que jamais avec lui je ne m'en irai coucher.

C'est moi qui vous l'assure.

V Mon père, permettez-moi d'écrire une lettre (*bis*)

A mon amant du temps passé,

Puisque mes amours lui sont attachés,

A mon amant du temps passé. »

VI Lorsque la lettre est arrivée, son amant, il soupire: (*bis*)

« Allez leur dire, à mes parents,

Que je suis mort dans le régiment,

Puisque ma maîtresse est mariée. »

VII O Valais, si tu me fais mourir, tu auras mon héritage.

J'aurai le cœur pour toi de mourir,

Moi qui t'ai si longtemps servi,

Toi qui es ma patrie.

IV. Par un beau jour¹⁾

vif.

Par un beau jour j' me suis le - vé Plus ma - tin que la lu-

ne; Tout aus - si - tôt je me suis a - per - çu Que ma maî-

tres-se ne m'ai-mait plus.

¹⁾ Comparez. Puymaigre, p. 425, note.

II

Je pris le ch'val de mon maître,
 Bien enbridé, bien ensellé;
 Chez ma maîtresse je m'en suis allé.

III Du plus loin qu'elle me voit venir,
 Son petit cœur sou(s)pire.
 «Qu'avez-vous tant à sou(s)pirer?
 N'êtes-vous pas fille fiancée?»

IV — Je suis fille fiancée,
 Malgré tes fantaisies.
 Mes premiers bans seront dimanche,
 Si tu n'y mets des empêchements.

V — L'empêchement que j'y mettrai
 Sera d'faire une autre mie;
 L'empêchement que j'y mettrai:
 Une autre blonde je chercherai.»

VI Quand vient le dimanche matin,
 M'sieur l'curé monte au trône;¹⁾
 «Ecoutez tous, petits et grands,
 Je m'en vais vous publier un ban.»

VII L'amant, qui entend cela,
 Pas à pas s'avance,
 Lui dit tout bas: «Monsieur le curé,
 Ne s'agit pas de trop se presser.

VIII Pour me marier à présent,
 Je suis encor trop jeune.
 Je n'ai pas fini mes vingt et un ans,
 Je m'en irai dans le régiment.»

IX Dans l'régiment je suis entré,
 Avec fort bonne épée;
 Dans le régiment je suis entré,
 Avec le sabre à mon côté.

V. *Il y avait une fille reine . . .*

Lent.



Il y a-vait Une fil-le reine, Que sa mère l'a-vait coif-fée. Il



y a - vait Une fil - le reine, Que sa mère l'a - vait coif - fée.

¹⁾ Entendez prône.

V J'y vais devant sa porte, j'y frappe quelques coups.
 La belle se lève: «Monsieur, que souhaitez-vous?
 — C'est votre amant, la belle, qui vient vous voir, } *bis*
 Accablé sous l'espoir de vous revoir.»

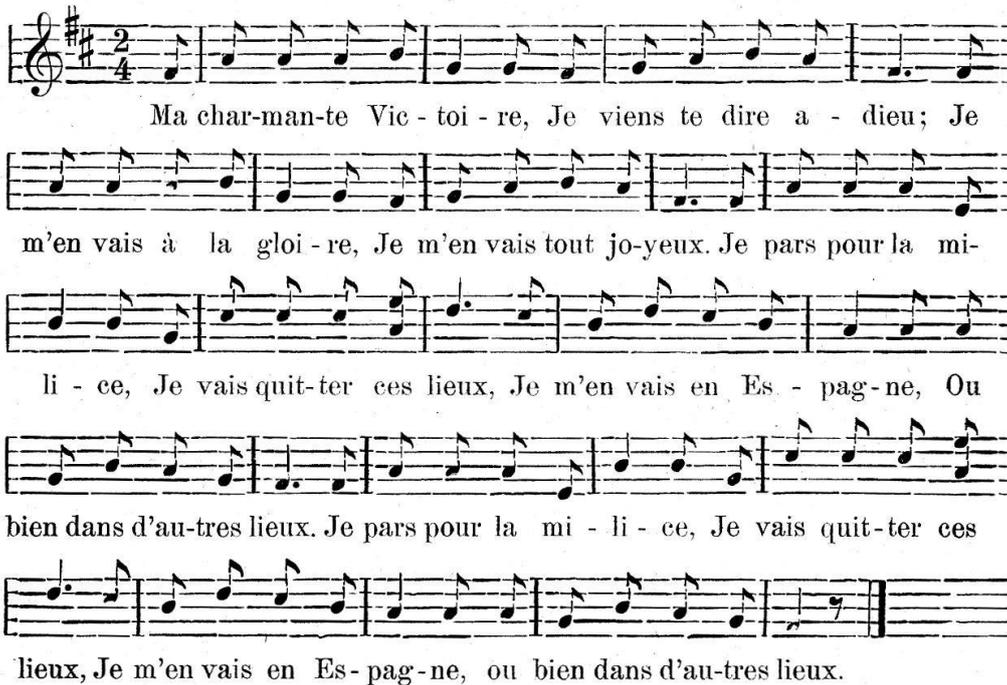
VI J'y prends une chaise, tout comme d'habitude,
 Je m'assis auprès d'elle, tout comme si rien n'était;
 Je lui fais des reproches et longs adieux, } *bis*
 Si touchants qu'ils lui font couler les yeux.

VII «Oh! va, ô cœur perfide, oh! va, cœur de rocher!
 Tu as eu le courage de vouloir me quitter.
 J'avais ach'té mon congé pour t'épouser, } *bis*
 Je vais me r'engager pour t'oublier.»

IX Adieu, père et mère! adieu, sœur et parents!
 Je m'en vais en Hollande rejoindre mon régiment.
 Je n'ai plus de maîtresse dans mon pays, } *bis*
 Jamais je ne prétends d'y revenir.

VII. Ma charmante Victoire

Moderé.



Ma char-man-te Vic-toi-re, Je viens te dire a-dieu; Je
 m'en vais à la gloi-re, Je m'en vais tout jo-yeux. Je pars pour la mi-
 li-ce, Je vais quit-ter ces lieux, Je m'en vais en Es-pag-ne, Ou
 bien dans d'au-tres lieux. Je pars pour la mi-li-ce, Je vais quit-ter ces
 lieux, Je m'en vais en Es-pag-ne, ou bien dans d'au-tres lieux.

II — Si tu vas en Espagne,
 Amant, tu vas m'oublier.
 Tu trouveras des filles,
 Qui pourront te charmer.
 Et moi, dans ma détresse,
 Pleurerai nuit et jour,
 En regrettant sans cesse,
 L'objet de mes amours. } *bis*

III — O désespoir, la belle,
 (Mais tu ne m'entends pas)
 Je vais finir ma vie
 Par faire le soldat.
 — Toi, toute la journée,
 En prendras du plaisir, } *bis*
 Et moi, dans ma chambrette,
 Je vais mourir d'ennui.

IV Là-bas, dans le feuillage,
 Tu jurais de m'aimer;
 Par ton charmant langage,
 Tu as su me charmer.
 Oh! tiens, ingrat perfide,
 Tu as trahi ton serment,
 Je n'ai plus rien au monde. } *bis*
 Adieu, mon cher amant.

V — Oh! ne crains pas, la belle,
 Que je te laisse là.
 Tu sais donc les promesses
 Que je t'ai fait là-bas.
 Tu connais ma conduite
 Et mon zèle ardent. } *bis*
 J'espère que dans la suite
 Je serai ton amant.

VI — Ah! cela me console.
 Conserve-moi ton cœur.
 Je t'ai connu frivole,
 Cela fait mon malheur.
 Cher amant, prends bien garde } *bis*
 Conserve ton honneur.
 Quand tu viendras en garde,
 Je te donn'rai mon cœur.

VII — Faut-il que je t'embrasse,
 Avant que de partir?
 Dessus ta tendre bouche,
 Hélas! je veux mourir.
 — Embrasse-moi de même.
 Aimons-nous, cher amant.
 Je prierai sans cesse,
 Pour toi au régiment.

VIII. La Postulante

Vif.



Dans u - ne prai - ri - e, m'é-tant en - dor - mi - e, J'en-ten-
 dis un chant; Et ce chant my - sti - que Me dit en mu - si - que
 D'al-ler au cou-vent.

II Adieu, mon cher père!
 Ma très chère mère,
 Adieu pour toujours!
 Je m'en vais dans un cloître,
 Pour ne plus reparaitre,
 Pour finir mes jours.

III Adieu donc les danses,
 Adieu les cadences,
 Adieu pour toujours!
 Une cellulette,
 Petite chambrette,
 Voilà mon séjour.

IV Etant arrivée,
 Je fus saluée
 Par la mère des sœurs;
 Et de là, ensuite,
 Je fus conduite,
 Jusqu'au fond du chœur.

V «Serez-vous contente,
 Jeune postulante,
 D'être sous nos lois?
 — Encor plus contente,
 Mère Révérende,
 D'être votre enfant.

VI — Approchez-vous, fillette,
 Courbez votre tête,
 Coupez vos cheveux.
 Cheveu n'est que terre,
 Terre n'est que verre.
 Coupez, je le veux.

VII Allons à matines,
 Marchons sur l'épine.
 Il sonne minuit!
 Une petite paillasse,
 Froide comme la glace,
 Voilà votre lit.»

VIII Je ne sais pas lire,
 Mais je veux bien dire
 Un *De Profundis*,
 Pour que Dieu me donne
 Sa Sainte Couronne,
 Son beau paradis.

IX. *C'est la tendre Complainte . . .*¹⁾

Lent. Très cadencé.



C'est la ten-dre com-plain-te de trois pe-tits en-fants, c'est
 la ten-dre com-plain-te de trois pe-tits en-fants.

Ayant leur mère morte, leur père remarié. (*bis*)
 Il a repris une mauvaise femme, méchante pour ses enfants. (*bis*)
 Le plus petit des trois lui demande un morceau de pain, (*bis*)
 D'un coup de pied au ventre par terre elle le jeta. (*bis*)
 Le plus grand de ses frères lui dit: «Relève-toi. (*bis*)
 Nous irons au cimetière notre mère y rechercher.» (*bis*)
 Quand ils furent devant la porte, un ange en descendit; (*bis*)
 Il descendit du ciel, tout habillé de blanc. (*bis*)
 «Où allez-vous mes anges, mes anges si petits? (*bis*)
 — Nous venons au cimetière notre mère y rechercher. (*bis*)
 — Relève-toi, chrétienne, pour nourrir tes enfants. (*bis*)
 Je te donne la puissance de vivre encore quinze ans.» (*bis*)
 Quand les quinze ans furent écoulés, la mère se mit à pleurer. (*bis*)
 «Pourquoi pleurez-vous, ma mère, qu'avez-vous à pleurer? (*bis*)
 — Je suis sortie de terre, il m'faut y retourner. (*bis*)
 — Ne pleurez pas tant, ma mère, nous irons bien avec vous. (*bis*)
 Nous irons dans la prairie cueillir l'herbette fraîche.» (*bis*)
 Elle en prend un sur sa tête et deux sur ses épaules. (*bis*)
 Quand elle fut devant la porte, un grand coup de tonnerre, (*bis*)
 Un grand coup de tonnerre les écrasa tous trois. (*bis*)

X. *Je me suis levé . . .*²⁾

Très triste.



Je me suis le-vé plus ma-tin que la lu-ne, Pour al-
Très lent., très doux.
 ler voir cel-le que j'ai tant ai-mée De-puis l'â-ge de

¹⁾ Comparez Nigra, *Canti popolari del Piemonte* (Turin, 1888), p. 212.

²⁾ Comparez Bugeaud, *Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest* (Niort, 1866), I, p. 282.



puis l'â - ge de qua-torze ans.

- II J'y vais devant sa porte, trois petits coups j'y frappe.
«Belle, lève-toi; car j'ai un grand désir, } *bis*
Un grand désir d'y d'entrer. }
- III — Comment voulez-vous que j'ouvre, moi que je suis malade,
Malade dedans mon lit, } *bis*
En grand danger d'y mourir. }
- IV. Mie, si tu es malade, nous irons au médecin,
Bien vite, en dépêchant, } *bis*
En grand désir de le trouver. » }
- V Quand le médecin fut arrivé, la belle pas encor morte,
Sa main blanche sortait du lit, } *bis*
Pour dire adieu à toutes ses amies. }
- VI «Si vous voulez me voir mourir, allumez la chandelle,
Allumez-la sur le bord de mon lit, } *bis*
Et priez Dieu de me secourir. }
- VII — O mort, cruelle mort, que tu me fais de peine
De m'enlever celle que j'ai tant aimée, } *bis*
Depuis l'âge de quatorze ans. }
- VIII Le médecin lui répond: «Des filles, il y en a d'autres,
Il y en a tant, des petites et des grandes, } *bis*
Et des filles de riches marchands. }
- IX Les filles des riches marchands, elles sont trop glorieuses;
Portent dentelles et de beaux rubans blancs. } *bis*
Dans leur bourse il n'y a pas d'argent. }

XI. L'eau et le vin¹⁾

Modéré.

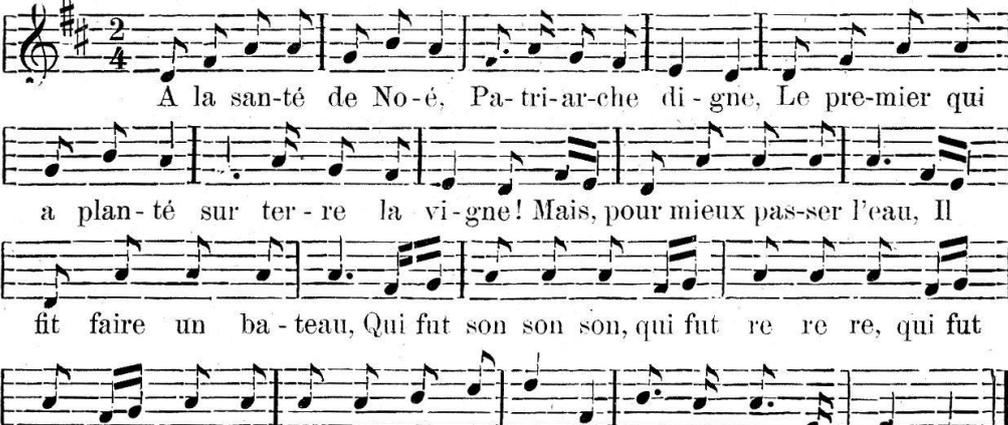


¹⁾ Le *Débat de l'eau et du vin* est un thème fréquent dans la littérature du moyen âge et la poésie populaire moderne. Voyez *Romania*, VI, p. 596, et XVI, p. 366, et A. d'Ancona, *Origini del Teatro Italiano*, 2^{de} édition (Turin, 1891), vol. I, p. 560.

- II Le vin dit à l'eau par sa fière manière: (*bis*)
 Toi, tu coules à terre,
 Et moi, je me renferme,
 Je me renferme dans un tonneau pour faire bonne chère.
- III L'eau dit au vin par sa douce manière:
 Et quand la vigne sèche,
 C'est moi qui la refraîche,
 Je fais reverdir la rose ainsi que la violette.
- IV Le vin dit à l'eau par sa fière manière: (*bis*)
 Si moi ne pouvais être,
 Il n'y aurait point de messe
 Dans le calice consacré par la bouche du prêtre.
- V L'eau dit au vin par sa douce manière: (*bis*)
 En entrant dans l'église,
 On prend de l'eau bénite,
 Pour chasser le malin esprit hors de la sainte église.
- VI Le vin dit à l'eau par sa fière manière: (*bis*)
 C'est moi qui nourris l'homme,
 Qui divertis la femme,
 En jouant du violon pour le beau plaisir des dames.
- VII L'eau dit au vin par sa douce manière: (*bis*)
 C'est moi, lorsque je coule,
 Qui fais le moulin moudre,
 Je fais reverdir tous les champs, réjouis tout le monde.

XII. Moïse

Vif.



A la san-té de No-é, Pa-tri-ar-che di-gne, Le pre-mier qui
 a plan-té sur ter-re la vi-gne! Mais, pour mieux pas-ser l'eau, Il
 fit faire un ba-teau, Qui fut son son, qui fut re re re, qui fut
 son, qui fut re, qui fut re, son re - fu - ge, Du temps du dé - lu - ge.

- II Quand la mer Rouge fut apparue à la troupe noire,
 Pharaon, tout de bon cœur, il lui fallut la boire.
 Mais Moïse savait bien,
 Que cela n'était du vin.

Il la pa pa pa, il la sa sa sa, il la pa, il la sa,
 Il la passa outre,
 Sans en boire une goutte.

III Quoique nous ne soyons pas du temps de Moïse,
 Ne cessons cependant pas de croire à l'Église.
 A l'exemple de ce saint,
 Louons l'eau, buvons le vin.
 La trou pi pi pi, la trou fa fa fa, la trou pi, la trou fa,
 La troupe infidèle
 L'aura toute pour elle.

IV Buvons tous, mes chers amis, égayons-nous, chers frères.
 Quoique j'aie tant mal au bras, le vin me guérira.
 Je bois du bras droit,
 Je bois du bras gauche,
 Je bois droit, je bois gauche,
 Je bois à droite et à gauche;
 C'est le bon vin qui m'échauffe.

XIII. La Bergère¹⁾

Modéré.



Quand j'é-tais pe-ti-te fil-le, Les mou-tons, je les gar-
 dais. J'é-tais en-co-re bien jeu-net-te, Quand j'ou-bli-ais mon dé-jeu-
 ner; J'é-tais en-co-re bien jeu-net-te, Quand j'ou-bli-ais mon dé-jeu-ner.

II Les grands valets de mon père
 Sont venus me l'apporter.
 «Tenez, tenez, petite fille, } *bis*
 Voilà votre déjeûner.

III — Du déjeûner je ne sais que faire.
 Mes moutons sont égarés;
 Ils sont là-bas dans la prairie, } *bis*
 Où je ne puis les retrouver.»

IV Pierre a pris la cornemuse.
 Et se mit à cornemuser;
 Mais, au son de la cornemuse, } *bis*
 Mes moutons se sont retrouvés.

¹⁾ Comparez Rolland, *Recueil de chansons populaires*, t. V (Paris, 1887), p. 23.

V Allons là-bas sur l'autre rive,
 Nous parlerons tous deux à la fois.
 Mais, hélas! hélas! ta voix plaintive } *bis*
 Ne parvient plus jusqu'à moi.

VI Adieu donc, berger aimable!
 Adieu donc, mes tendres amours!
 Je m'en vais quitter la prairie, } *bis*
 Où je venais chaque soir.

XIV. Le Bon Borgognon

Trainant.

On roi l'a-vait u - na fil - la, Qui l'a - vait nom Mar-gue-
 ron, Qui l'a-vait nom Mar-gue-ron, Vi - ve le bon, bon, bon, Qui l'a-
 vait nom Mar-gue-ron, Vi - ve le bon Bor - go-gnon!

II E chon frarè, è la pégné¹⁾
 Avon on pégn dé loton, (*bis*)
 Vive le bon, bon, bon,
 Avon on pègn de loton,
 Vive le bon Borgognon!

III E cha choéra è la tréche²⁾
 Avon on tréchiou d'argenton (*bis*),
 Vive le bon, bon, bon,
 Avon on tréchiou d'argenton,
 Vive le bon Borgognon!

IV La no fera pas tra bella³⁾
 Qui la no derobereing, (*bis*)
 Vive le bon, bon, bon,
 Qui la no derobereing,
 Vive le bon Borgognon!

V Auté Tsarle è mon fraré,⁴⁾
 I no la wuareing, (*bis*)
 Vive le bon, bon, bon,
 I no la wuareing,
 Vive le bon Borgognon.

¹⁾ Et son frère, il la peigne, avec un peigne de laiton.

²⁾ Et sa sœur, elle la tresse avec une tresse d'argent.

³⁾ Ne nous la faites pas trop belle, pour qu'on nous la dérobe.

⁴⁾ Notre Charles et mon frère nous la garderons.